



Janusz Korczak, la pédagogie du respect



© AFJK - TOUS DROITS RÉSERVÉS

Né en 1878, Janusz Korczak, pédiatre, pédagogue et écrivain polonais, consacre sa vie aux enfants aux conditions de vie misérables. Avec une pédagogie avant-gardiste, il dirige et co-dirige deux orphelinats à Varsovie.

En 1912, Janusz Korczak crée Dom Sierot (la Maison de l'orphelin) pour des enfants juifs aux parents morts ou très pauvres. En 1919, il co-dirige Nasz Dom (Notre Maison) qui recueille des enfants catholiques. Quelles sont leurs particularités? —

En entrant à *Dom Sierot* ou à *Nasz Dom*, le visiteur est frappé par l'aménagement réfléchi par Janusz Korczak avec des architectes et financé par des institutions juives. Dans ce quartier populaire, c'est une révolution. S'il peut paraître luxueux, il répond simplement aux besoins des enfants (salles de bain, toilettes, cuisine, dortoirs...). Les familles voisines vivent dans des conditions insalubres qui provoquent de graves maladies (typhus, diphtérie). Ce médecin juge inenvisageable d'accueillir des enfants dans un lieu misérable. Il considère primordiale la notion d'hygiène. Le fonctionnement des deux Maisons suscite la coopération de tous au service de la communauté.

La pédagogie de Janusz Korczak est révolutionnaire, en quoi consiste-t-elle? — Elle prend en compte l'expérience de vie et les besoins de l'enfant, sans jugement de valeur. C'est une pédagogie de la confiance avec des adultes à l'écoute de l'enfant. Pour Korczak, celui-ci peut se transformer si l'on crée des situations dans lesquelles il peut exercer son pouvoir de comprendre et de changer les choses.

Dans les deux maisons, il instaure des règles de fonctionnement pour une autogestion pédagogique. Chaque semaine, les enfants dirigent une réunion

pour traiter des problèmes préalablement affichés. L'adulte peut s'exprimer mais non prendre le pouvoir ou dicter leur conduite aux enfants. En cas de conflit, le groupe s'écoute puis prend des décisions. Un tribunal des enfants – constitué de cinq juges tirés au sort parmi les pensionnaires et d'un éducateur – gère les principaux délits (injures, coups, vol) à partir d'un code de mille articles rédigé par Janusz Korczak. S'il n'arrive pas à traiter l'ensemble des litiges, un conseil juridique sert d'arbitrage. Un « Parlement » à La Maison de l'Orphelin, un « Conseil d'autogestion » à Notre maison – composés d'enfants élus et d'un éducateur – stimulent l'effort

« Les souffrances
des petits ne sont pas
des petites souffrances.
Alors, aidons-les,
écoutons-les. »

Janusz Korczak

du petit pensionnaire en lui donnant la possibilité de connaître l'opinion du groupe à son sujet par le « plébiscite ». Il attribue des notes, fixe un objectif concret et balise l'évolution de son comportement. Janusz Korczak instaure également le *pari*. À l'enfant bagarreur, il propose par exemple de s'améliorer peu à peu : il fait le pari de se battre cinq fois par semaine

au lieu de dix, puis d'étape en étape, de cesser. Une boîte aux lettres, réservée à la correspondance entre enfants et éducateurs, permet aux uns et aux autres d'écrire ce qu'ils ressentent et de prendre du temps avant de discuter.

La pédagogie de Korczak attribue aussi une grande importance à la culture et à la création dans tous les domaines (musique, littérature, théâtre, arts graphiques...). Les pupilles écrivent et fabriquent par exemple une petite revue avec des correspondants dans tout le pays, qui paraît dans un journal national.

Vous avez connu Jacques Dodiuk, qui a passé son enfance à Dom Sierot. Qu'en disait-il ? — Il se sentait « l'hôte » de cette maison, tout comme l'employé ou le directeur. Le dispositif de tutelle l'a accompagné, lui a permis de surmonter ses difficultés. Les « règles de la vie » qui constituaient un cadre bienveillant l'ont sécurisé.

Janusz Korczak n'était-il jamais dépassé par l'ampleur de la tâche ? — Bien sûr, à certains moments, il a dû surmonter des situations difficiles mais le dispositif fonctionnant sur la collaboration, il pouvait compter sur l'autre et en particulier sur Stefania Wilczynska, son adjointe, qui joua un rôle de régulatrice, d'accompagnatrice apaisante et vigilante jusqu'au bout puisqu'elle partit à Treblinka avec le groupe (1).

Quelle influence a eu la pédagogie de Janusz Korczak ? — La France n'a eu écho de son travail qu'à partir des années 70 avec la traduction de ses ouvrages pédagogiques – *Comment aimer un enfant* (1914), *Le droit au respect de l'enfant* (1929) – et de ses livres pour enfants par Zofia Bobowicz. Ils ont tout d'abord été connus par les centres de formation en travail social et en particulier dans la filière de l'éducation spécialisée et ils ont influencé, soixante ans plus tard, la Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989.

Cette pédagogie s'inscrit dans le champ de la pédagogie sociale et dans l'histoire de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle, née en 1921. Les grandes novatrices polonaises qui ont croisé la route de Korczak s'en sont inspirées comme en témoignent de nombreux écrits conservés au Bureau International de l'Éducation (BIE) à Genève ainsi que la revue *Pour l'ère nouvelle* de la Ligue. Ainsi, Helena Radliska, sociologue et pédagogue, a fondé la pédagogie sociale. Janusz Korczak a bouleversé les pratiques pédagogiques et sociales en direction des familles de milieu populaire, d'où le nom de « *Pédagogie sociale* ». Aujourd'hui, des écoles ou des maisons d'enfants à caractère social (Mecs), des instituts régionaux du travail social (IRST) introduisent la pédagogie de Korczak. Ils insistent sur la nécessité de prendre en

compte l'expérience de vie de l'enfant en souffrance, mettent en place des dispositifs d'écoute, proposent la résolution de conflits par la non-violence et instaurent une relation différente avec les familles. Dans l'école où j'intervenais, j'animais des débats philo avec les familles à partir de l'ouvrage de Korczak *Les règles de la vie* (1929), avec des textes sur la jalousie ou la relation parents/enfants qui laissent la réflexion ouverte. *Les causeries du vieux docteur*, une émission radiophonique dans laquelle Janusz Korczak répondait aux questions des parents en dispensant une « pédagogie avec humour », m'ont inspiré. Il a vraiment transformé nos pratiques. Comme le disent Zofia Bobowicz et Béatrice Finet, chercheuse en pratiques professionnelles et pédagogie, nous nous penchons sur son sort tragique, mais le plus important reste l'action. Je le constate dans le cadre d'ateliers d'écriture que j'anime à Annecy (Haute-Savoie), sur des thèmes liés à la paix, auprès de lycéens. Ils simulent par exemple des conférences de l'Organisation des Nations Unies (ONU), discutées durant deux jours et nous créons des journaux. Ils écrivent des choses très fortes. En 2015, ils se sont notamment exprimés en anglais face à des experts du Comité des Droits de l'enfant des Nations Unies à Genève.

Propos recueillis par Katia Rouff-Fioreni



Janusz Korczak en 1934 à la Maison des orphelins.

© AFJK - TOUS DROITS RÉSERVÉS

Bibliographie • *Korczak, la cause des enfants*, sous la direction de Christian Morzewski, *Cahiers Robinson*, n° 42, éd. Presses de l'Université d'Artois, 2017 — *Korczak, pour que vivent les enfants*, Philippe Meirieu, Pef, éd. Rue du Monde, 2012. Dès 9 ans. — *Le journal de Blumka*, Iwona Chmielewska, éd. Rue du Monde, 2011. Dès 7 ans.

(1) Le 5 août 1942, Janusz Korczak et les dix adultes de la Maison de l'Orphelin choisissent d'être déportés vers ce camp d'extermination avec les cent quatre vingt douze enfants. Le lendemain, le médecin insiste pour accompagner les enfants sur leur route vers les chambres à gaz. Nul ne survivra.